 24 Juillet 1789.

LETTRE

Ecrite à MM. les Députés du Tiers-Etat de Marseille, aux Etats-Généraux, par MM. les Echevins & Commissaires de la Correspondance, le 24 Juillet 1789.

MESSIEURS,

Nous vous confirmons notre dernière Lettre, n°. 11, & nous avons l'honneur de répondre sous le n°. 12, aux vôtres, n°. 21, 22, 23, & 24.

Ils ont donc éclaté ces malheurs que la malice & la fourbe avoient préparés sourdement, & dont la Nation indignée n'a pu se défendre qu'au prix du sang qu'elle a versé.

Cruelle nécessité, circonstances affreuses! L'airain tonnant, fait pour repousser au loin l'ennemi, a foudroyé la Nation dans le tems même qu'elle opéroit le salut de l'Etat. Des ordres sanglans surpris au Trône auroient-ils déterminé ce

massacre ? Le Souverain est-il donc ennemi de lui-même ? A Dieu ne plaise : la Nation connoît ses ennemis.

L'ambition & l'oisiveté, la bassesse & l'orgueil, la trahison, le mensonge, le parjure, la soif insatiable de l'or, la crainte & la haine de la vertu, le ridicule que tous ces vices vomis par l'enfer, ne cessent de jetter sur elle, ont environné, assailli le Monarque ; ils auroient voulu étouffer en lui sa bonté naturelle & son amour pour la justice.

Des Ministres éclairés & intégres, & avec eux le généreux patriotisme, en un mot les soutiens du Trône & de l'Etat, ont été écartés ; les Agens de l'iniquité avoient juré leur perte : on leur a fait un crime de leurs vertus, un reproche de leurs services.

La Nation consternée, méconnue, délaissée dans ce moment par son Prince, n'ayant plus de ressource qu'en elle-même, a facilement écrasé de son poids les vils exécuteurs de ces ordres sanglans. Elle ne cessera de réclamer la justice du Souverain, & de poursuivre les coupables.

Le Monarque détrompé s'est vu sur le bord de l'abîme où des conseils perfides l'avoient entraîné ; mais il s'est ressouvenu de l'amour & de la fidélité inviolable de son Peuple.

« Le Chef de la Nation, a-t-il dit, vient avec „ confiance, au milieu de ses Représentans, leur „ témoigner sa peine, & les inviter à trouver les „ moyens de ramener l'ordre & le calme. Je sais „ qu'on a donné d'injustes préventions, qu'on a „ osé publier que vos personnes n'étoient pas en „ sûreté .... Eh bien, c'est moi qui n'en suis „ qu'un avec la Nation, c'est moi qui me fie à

„ vous, aidez-moi dans cette circonſtance à aſ-
„ ſurer le ſalut de l'Etat, &c. „

Jugez, MESSIEURS, de nos inquiétudes avant la réception de ces dernières nouvelles. Nous nous étions livrés avec tranſport à la joie générale que la réunion des Trois-Ordres avoit excitée. Vos Lettres ultérieures nous firent enſuite appréhender de nouveaux troubles. Ces Troupes nombreuſes, tant Etrangères que Nationales, ce train conſidérable d'artillerie, & ſur-tout le peu de ſuccès de vos Adreſſes au Roi, augmentèrent nos craintes; elles parvinrent au comble, lorſque le Courrier expédié par la Chambre du Commerce, nous rapporta que tout étoit à feu & à ſang dans la Capitale.

Toute la Ville fut dans la plus grande conſternation; l'indignation étoit peinte ſur le viſage des vrais Patriotes. Nos vigilans Magiſtrats s'empreſsèrent de rapporter le conſeil des Trois Ordres, pour prendre, de concert, tous les moyens d'aſſurer la tranquillité publique, & il y fut ſagement pourvu. M. le Comte de Caraman redoubla de zèle & de bonté pour Marſeille. Dans cette poſition alarmante, dans cet état de défenſe, nous nous attendions à recevoir les plus terribles nouvelles. En effet, le Courrier extraordinaire, arrivé le 19, nous apprit des déſordres affreux; mais il nous aſſura que le calme ſeroit bientôt rétabli dans la Capitale, & que les Repréſentans de la Nation aux Etats-Généraux, ſains & ſauves, fermes & intrépides, continuoient d'aſſurer le bonheur des Français.

Nous nous livrerions aujourd'hui aux tranſports de la joie que cette aſſurance ſeroit capable de

nous inſpirer ; ſi le malheur de nos fréres ne faiſoit encore, & pour long-tems, couler nos larmes ſur un évenement ſi terrible. Plaiſe au Ciel que nos malheurs ſoient finis, & que la France ſoit régénérée, de manière que les cauſes qui les ont produits, ſoient détruites à jamais !

Nous avons, partagé dans le cœur, les peines & les anxiétés qui ont accablé vos travaux. Ils ſont ſans bornes, comme la reconnoiſſance de vos Concitoyens.

Nous avons l'honneur d'être avec un attachement reſpectueux,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéiſſans ſerviteurs,
Les Echevins & Commiſſaires du Tiers-Etat.

Signés THULIS, DURAND, LA FLECHE, VERDILLON, Echevins, CARRAIRE, LAVABRE, GRANET, NICOLAS, DURAND, MOURRAILLE, Commiſſ.